

Table des matières

Présentation de la journée et des intervenants Nathalie Dominguez	page 4
De Zürich à Paris, les passeuses d'une mémoire psychanalytique : Emma Jung, Antonia Wolff, Eugénie Sokolnicka Isabelle Mons	page 9
Sabina Spielrein, au-delà de Freud et Jung Violaine Gelly	page 25
Otto Gross et le féminin Marie-Laure de Cazotte	page 37

Présentation de la journée

Le samedi 3 octobre 2020 s'est tenue à la SFPA une Journée d'Études réunissant quatre intervenants autour du thème « Dissidence en psychanalyse : quelle place pour les femmes et le féminin ». Trois femmes écrivaines, romancières ou enseignantes et un homme, historien, ont fait résonner leurs sensibilités et leurs connaissances approfondies de l'histoire de la psychanalyse et de la littérature pour mieux nous faire connaître la vie et l'œuvre de quelques figures de renom.

Florent Serina nous a présenté un aspect inédit des relations de Nathalie Sarraute avec Pierre Janet. Cette recherche toujours en cours fera l'objet de publications ultérieures.

Isabelle Mons s'est attachée aux portraits de femmes pionnières dans le milieu analytique du début du XX^{ème} siècle : Emma Jung, Eugénie Sokolnicka et Toni Wolff qui ont vécu leur engagement corps et âme.

Violaine Gelly a centré son propos sur la vie et l'œuvre de Sabina Spielrein sous un abord tout à fait personnel, mettant en lumière la profonde tragédie vécue par cette femme jusqu'à ses derniers jours.

Enfin, Marie-Laure de Cazotte nous a présenté l'unique portrait d'homme de cette Journée, celui d'Otto Gross, véritable esprit libertaire dans le milieu psychanalytique de cette époque.

Quel fil rouge relie tous ces portraits, toutes ces vies tragiques dans l'Europe du début du XX^{ème} siècle ?

Le socle historique et sociologique de cette époque est profondément marqué par l'empreinte du patriarcat qui sévit autant dans les vies individuelles que dans la dynamique collective. Si la résistance collective se formera au sein des mouvements socialistes, féministes,

végétariens et écologistes - où l'on retrouvera Otto Gross - nos passeuses de savoir analytique ont, quant à elles, emprunté un chemin solitaire. C'est sur ce terrain-là que la lutte a dû se mener afin qu'une vie personnelle et individuée puisse se déployer. Pour les femmes ici considérées, leur place au sein du milieu psychanalytique naissant s'est d'abord conquise par la reconnaissance de leur valeur personnelle en tant que partenaire de travail. Comment approcher les universités, les cénacles intellectuels autrement qu'avec le corps symptomatique des hystériques, celui qui fait d'elles les objets du discours scientifique au masculin ? La mise en jeu du corps, corps de souffrance, corps d'amante ou d'épouse, corps de la maternité a été, voire est encore, le chemin obligé des femmes pour entrer en relation avec l'autre à l'extérieur d'elles-mêmes. La résistance menée par ces femmes a été un véritable défi à l'ordre social et patriarcal en même temps qu'un chemin d'individuation. Quand seul le silence était disponible pour résister, quand une simple « chambre à soi » n'était pas à leur portée, approcher les cercles analytiques, devenir médecin ou analyste est un défi qu'elles ont su relever en adossant leur créativité aux discours institués par les pionniers de la psychanalyse.

S'adosser sans se soumettre, tel fut leur parcours d'individuation au féminin pour ces passeurs de savoirs analytiques. J'y inclus Otto Gross qui, lui aussi, s'est déployé sans se soumettre tout en subissant l'oppression patriarcale.

Que l'on soit homme ou femme, serait-ce là le destin d'une individuation au féminin : se déployer en s'adosant contre, tout contre... afin que l'esprit créateur puisse s'ériger ?

Au fil de ces pages, chacun forgera son sentiment et pourra approfondir le sujet grâce aux ouvrages proposés par les autrices.